

Présentation d'ONG pour la Conférence de Révision du TNP de 2010

5 mai 2010

Les Etres Humains ne Peuvent Pas Coexister avec les Armes Nucléaires

TANIGUSHI Sumiteru

Confédération Japonaise des Organisations de Victimes des Bombes A et H (Nihon Hidankyo)

Monsieur le Président, Messieurs les délégués et chers amis,

Je suis Tanigushi Sumiteru, un Hibakusha de Nagasaki. Merci beaucoup de me faire l'honneur de pouvoir parler devant vous de la part des 230.000 survivants de la bombe A, et des ONG pacifistes du monde.

En 1945 j'avais 16 ans. Le matin du 9 Août, j'étais à bicyclette à 1,8 km au nord de ce qui allait devenir l'épicentre de l'explosion de la bombe atomique. Quand la bombe a explosé, j'ai été brûlé sur tout le dos par d'intenses rayons de chaleur de 3.000 à 4.000 degrés Celsius, et j'ai aussi été exposé à une radiation invisible. Le moment suivant j'ai été projeté avec ma bicyclette sur environ 4 mètres, et écrasé au sol par le souffle de la bombe.

Quand le souffle a fini, j'ai regardé autour de moi et j'ai vu que les bâtiments avaient été pulvérisés et que les enfants qui jouaient autour de moi étaient projetés au loin et dispersés ici et là. J'ai été frappé par la peur de la mort, pensant qu'une grosse bombe avait été lâchée tout près. Mais je me répétais que je ne devais pas mourir ainsi.

Quand la commotion semblait passée, je me suis redressé et j'ai découvert que tout mon bras gauche avait été brûlé et que la peau en pendait comme un chiffon en loques. J'ai touché mon dos et j'ai découvert qu'il avait aussi été brûlé. Quelque chose de visqueux et noir collait à mes doigts.

Ma bicyclette était complètement tordue et déformée – le cadre, les roues et tout le reste. Les maisons étaient toutes rasées. Des feux partaient de ces maisons et des arbres sur la colline. Les enfants qui avaient été projetés étaient tous morts : quelques uns étaient calcinés, d'autres semblaient intacts.

Il y avait une femme dont les cheveux étaient complètement brûlés et tombés. Son visage était si enflé qu'elle ne pouvait pas ouvrir les yeux. Elle était blessée de la tête aux pieds et gémissait de douleur. Je me souviens encore de la scène comme si je l'avais vue hier. Je regrette toujours profondément aujourd'hui de ne rien avoir pu faire pour ceux qui souffraient et appelaient désespérément à l'aide. De nombreux Hibakusha ont été gravement brûlés et sont morts en demandant à boire.

J'ai erré comme un somnambule et j'ai rejoint une usine des environs située dans un tunnel sur le flan de la colline. J'ai demandé à une femme d'arracher la peau brûlée qui pendait de mes bras. Elle a déchiré un bout de tissu de ce qui restait de ma chemise, a mis de l'huile de machine dessus et a essuyé mes bras. On m'a dit, ainsi qu'à d'autres personnes, d'évacuer hors du tunnel avant une autre explosion éventuelle. J'ai

essayé de toutes mes forces mais je ne pouvais même pas me lever, encore moins marcher. Un homme m'a porté sur son dos vers le sommet d'une montagne et m'a posé sous un arbre. Beaucoup de personnes autour de moi, avant leur dernier soupir, demandaient aux autres qui étaient là de se rappeler de leur nom et de leur adresse à l'attention de leur famille. Ils mouraient les uns après les autres en criant « de l'eau, donnez-moi de l'eau... ». Quand la nuit est arrivée, l'aviation américaine nous a attaqués. Des balles égarées ont frappé le rocher près de moi et sont tombées dans l'herbe.

Pendant la nuit une pluie fine est tombée. J'ai sucé l'eau qui tombait des feuilles et j'ai passé la nuit ainsi. Quand est arrivé le matin, j'ai découvert que tous ceux qui étaient autour de moi étaient déjà morts. J'ai passé une autre nuit là et le matin du troisième jour j'ai été sauvé et amené à la ville voisine à 27 kms de Nagasaki. A ce moment-là les hôpitaux de la ville étaient pleins de victimes, j'ai donc été emmené dans une école élémentaire qui avait été transformée en clinique de fortune.

Trois jours plus tard (6 jours après le bombardement) mes plaies ont commencé à saigner fortement et j'ai commencé à sentir progressivement la douleur. Pendant plus d'un mois je n'ai pas pu recevoir de réel traitement médical. Tout ce qu'on pouvait faire pour moi était de brûler des journaux, mêler les cendres à de l'huile et les appliquer sur les plaies. Début septembre, l'hôpital universitaire de Nagasaki a réussi à reprendre ses activités dans une école élémentaire de Nagasaki, bien que le bâtiment de l'école n'ait pas de vitres à cause du souffle de la bombe. J'ai été envoyé là-bas et pour la première fois j'ai reçu ce qu'on peut appeler un traitement médical. Au début les médecins ont essayé de me transfuser du sang. Mais le sang ne pénétrait pas mes vaisseaux, probablement parce que mes organes internes étaient gravement endommagés. J'ai souffert d'une grave anémie et la chair brûlée a commencé à pourrir. La chair pourrie s'écoulait de mon corps et formait des flaques en dessous. Les infirmières plaçaient des couvertures sous mon corps pour recueillir le liquide sale et les remplaçaient plusieurs fois par jour.

En général les Hibakusha victimes de brûlures ou de blessures étaient infestés de vers dans leur chair. Ces vers minuscules entraient dans leur corps à partir des plaies et mangeaient leur chair. Mais en ce qui me concerne cela ne m'est arrivé qu'un an après. La douleur était tellement insupportable quand ils mordaient mes plaies.

(Voici une photo de moi à cette époque, elle a été prise au milieu de 1945)

(Cette deuxième photo a été prise le 31 janvier 1946)

Je ne pouvais pas bouger d'un pouce. Allongé impuissant sur le ventre, dans une douleur et une angoisse atroces, je criais « Tuez-moi ! ». Personne ne pensait que je survivrais un jour de plus. Chaque matin j'entendais les médecins et les infirmières murmurer « Il est toujours vivant. ». Plus tard j'ai appris que ma famille était totalement prête pour mes funérailles.

Comme je ne pouvais pas bouger, ma poitrine a eu de graves escarres qui allaient même jusqu'aux os. C'est pour cela que ma poitrine a maintenant l'air d'avoir été profondément creusée, et aujourd'hui encore on peut nettement voir mon cœur battre contre la peau entre mes côtes.

Cela a pris un an et 9 mois avant que je puisse finalement bouger, et après 3 ans et 7 mois j'ai été renvoyé de l'hôpital, bien que n'étant pas complètement guéri. Je suis entré et sorti de l'hôpital de nombreuses fois et j'ai continué à suivre un traitement jusqu'en 1960. Aux environs de 1982 des tumeurs ont commencé à se développer sur les cicatrices de mon dos et on a dû les enlever par chirurgie. Depuis lors une tumeur dure comme du roc s'est formée à plusieurs reprises, dont même les médecins sont incapables d'expliquer la cause.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis ce jour. Les expériences douloureuses du passé semblent avoir disparu de la mémoire des gens. Mais j'ai peur de l'oubli. J'ai peur que les souvenirs oubliés ne nous conduisent à une nouvelle affirmation des bombes atomiques.

Il y a un film en couleur des bombardements atomiques qui contient une séquence de moi-même comme l'une des nombreuses victimes. Chaque fois que je le vois, je revis la douleur et je sens la haine de la guerre grandir à nouveau à l'intérieur de moi.

Je ne suis pas un cobaye ni un objet d'exposition. Mais je prie ceux d'entre vous qui êtes ici aujourd'hui de ne pas détourner les yeux de moi. S'il vous plaît regardez-moi à nouveau. J'ai survécu miraculeusement, mais pour moi « vivre » a signifié « souffrir le martyr ». Les survivants de la bombe atomique, qui ont atteint le nombre de 380.000 à un certain moment, sont maintenant au nombre de 230.000. Portant les cicatrices maudites de la bombe atomique sur notre corps entier, nous les Hibakusha continuons à vivre dans la douleur.

Les Armes Nucléaires sont des armes d'extinction qui ne peuvent pas coexister avec les êtres humains. Elles ne devraient jamais être utilisées, en aucun cas et pour quelque raison que ce soit. La possession d'armes nucléaires, ou même l'intention d'en acquérir, va à l'encontre de l'humanité. Etant passés par le premier enfer de la guerre nucléaire il y a 65 ans, en Août, nous avons appris instinctivement l'horreur des armes nucléaires. Il n'y a aucune défense contre des attaques nucléaires, et il ne peut y avoir aucunes « représailles » contre elles. Si une arme nucléaire devait être utilisée pour la troisième fois, cela conduirait immédiatement à l'anéantissement des êtres humains et à la fin de toute vie sur la planète Terre. Les Humains doivent survivre – dans la paix et la prospérité.

Alors, mes amis, unissons-nous tous et rassemblons nos forces pour créer un monde sans arme nucléaire. Pour que les humains vivent comme des humains, pas même une seule arme nucléaire ne devrait avoir le droit d'exister sur la Terre.

Je ne peux pas mourir en paix avant d'avoir vu la dernière tête nucléaire éliminée de ce monde.

Nagasaki doit rester la dernière ville victime de la bombe atomique.

Et que je sois la dernière victime de la bombe atomique.

Propageons notre appel pour l'abolition des armes nucléaires dans le monde entier.